

REMARQUES SUR DEUX TOPONYMES PYRENEENS: LE PIC D'ANSABERE ET LE COL D'ANAYE (PYRENEES ATLANTIQUES)

Jean Pagès

Le Pic d'Ansabère qui culmine à 2377 m. se trouve à environ 8 km dans le Sud-Ouest du village de Lescun (P-A). Il est situé sur la crête frontière où il constitue un point remarquable grâce à deux aiguilles de roche qui portent son nom. Le col d'Ansabère (2114 m.) ou col d'Escoueste est un passage vers l'Espagne au Nord du pic d'Ansabère. Un autre col qui porte le nom d'Anso ou de Pétragème (2082 m.) au pied de la petite aiguille d'Ansabère ouvre l'accès au Barranco de Petrachema sur le versant Sud, lequel conduit au village d'Anso dans la vallée du rio Veral. (Cartes IGN 1/50000 Laruns-Somport et Larrau).

Nous ne possédons pas de formes anciennes d'Ansabère et, ni Raymond, ni les textes du Moyen Age n'en citent aucune. Dans certains documents Ansabère devient Ansabe, mais ceux-ci bien que peu fiables ne peuvent être écartés¹.

Si on considère que Ansabère est un toponyme roman, on peut le décomposer en: a n s a - b è r e, tout comme Ayguebère, Cassagnabère, etc... avec le deuxième élément qui est la forme gasconne de l'adjectif féminin roman b e l l a laquelle devient b e r a dès le IX^e s. selon Bourciez² et Rohlf³. Ce même phénomène se produit dans les vallées du versant Sud des

1. be est employé comme élément final dans nombre de noms de lieux basques. C'est une variante de -pe dont la signification est "sous" "position inférieure".
2. E. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, Paris 1946. pages 305 et 306.
3. G. Rohlf, *Le Gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*. Ed. de 1970. paragraphe 468, page 152. il précise que ce traitement de -ll- intervocalique s'applique au domaine gascon.

Pyrénées en aragonais⁴.

Toujours dans la même hypothèse où nous aurions affaire à un toponyme roman, le premier élément *a n s a* - apparaît en composition dans les deux cas suivants:⁵

- comme premier élément de *A n s a l o n g a*, petit village de la vallée d'Ordino (Andorre) dont la seule forme ancienne connue est *I n s o l a l o n g a* 1176, fausse latinisation selon l'opinion de J. Corominas car le passage de "i" à "a" est inexplicable⁵.

- comme deuxième élément de *B o n a n s a*, village de Alta Ribagorça⁶ que Corominas explique par le nom commun d'origine latine *a n s a* qui signifie 'col, passage dans la montagne'; il mentionne à l'appui un autre lieu en Val d'Aran: *e r a A n s a d e r a C a u d è r a*, qui est un col. Quant au site du village de Bonansa, il se trouve près d'un col faisant communiquer deux vallées habituellement parcourues par les troupeaux en transhumance entre les terres basses de Lérida et les hauteurs pyrénéennes.

Outre le nom du lieudit aranais, *a n s a* se retrouve peut-être dans la forme du XIII^e s. *A n s s a*, du village de Ance dans la partie la plus étroite de la vallée du Vert (P-A) et, aussi, dans *A n s a n* nom d'un col près de Ferrières (Htes Pyr.).

Une forme peut-être apparentée à *a n s a* se retrouve dans les noms de "passages" de montagne en Languedoc: col de l'Ancise ou de Lancise (Card), pas de l'Ancise (Aveyron), signal de l'Ancise (Lozère), etc... sans parler du fameux pas des Lanciers (Bouches du Rhône) cité par Soutou⁷. D'après ce dernier auteur, ce serait un mot du glossaire toponymique lan-

4. W.D. Elcok, The evolution of -ll- in the aragonese dialect. Primer congreso internacional del Pirineo. Zaragoza 1950. -ll- devient -l- et ensuite -r- outre -t-, -ch-, -tch-. Cependant ce phénomène n'est pas constaté par Alvar, Toponimia del Alto Valle del rio Aragon, Pirineos 1949. où -ll- devient -t- ou -ch- paragraphe 130. Toutefois le nom Bardaruex 1215 signifie Val de Aruej. par. 42 de l'o.c. J. Corominas, *Estudis de top. catalana*, Barcelona 1965 et 1970. t. I pages 132, 136 et tome II, page 66, 186. par exemple Varimanya (Marimagna) pour vallem magnam (note 19 de la page 123).
5. J. Corominas, o.c. II, pages 16, 17, 27, 32. (note 14). Le col d'Anaye dans le Nord du Pic d'Ansabère situé au pied du pic d'Anie point culminant de la région porte également le nom de col de l'Insole qui rappelle la forme de 1176 *I n s o l a l o n g a* du village andorran Ansalonga. Curieusement un autre col de l'Insole ou de Inzola est le lieu de passage de la voie romaine de St Jean de Luz à Vera de Bidasoa. La forme médiévale *insula* signifie d'abord îlot de maisons dans un village puis surtout maison isolée ou groupe de maisons isolées dans la montagne; ce sens ne paraît pas convenir ici.
6. J. Corominas, o.c. II, pages 66 et ss; cet auteur ne donne pas ses sources à propos de *a n s a*, "passage dans la montagne".
7. A Soutou, Toponymie des voies anciennes, *Via Domitia*, XII, pp 8 à 19, fasc. 5 de Décembre 1963.

REMARQUES SUR DEUX TOPONYMES PYRENEENS: LE PIC D'ANSABERE ET LE COL D'ANAYE (PYRENEES ATLANTIQUES)

guedocien indiquant une entaille naturelle ou artificielle dans un chaînon de montagne, en somme un continuateur du latin *e n c i s a*.

Mais peut-on envisager une origine basque à notre toponyme *A n s a b è - r e*? Un col des Aldudes se nomme *A n s a g a r a i* et *a n s a* entre dans la composition de toponymes tels que *Ansalegui*, *Ansaga*, *Ansaran*, *Ansaberri*, *Ansaxiki* etc. Azkue dans son Dictionnaire ne mentionne pas *a n s a* qui doit appartenir à une couche ancienne du basque n'apparaissant que dans le noms de lieux. Cependant Lhande fait état dans son dictionnaire d'un *a n t s o* qui pourrait se traduire par 'hauteur, éminence'⁸ dont la voyelle finale deviendrait "a" en composition. Quant à *- b e r e*, ce serait le basque *b e h e r e* selon Azkue 'partie inférieure d'un objet' ou sa forme *b e e* de même signification. Ce serait un synonyme du nom de la vallée du versant français *A s p e d e a i t z p e*, 'en bas du sommet'.

Un nom de lieu ancien, *A n a b e r o* (IV^o) station mentionnée dans la Table de Peutinger immédiatement après *S u m m o P i r e n e o* en allant de *I l u r o* (Oloron) à Saragosse par le Somport, c'est à dire proche de notre Ansabère pourrait avoir quelque rapport avec celui-ci.

Ainsi, Ansabère pourrait recevoir une explication par le gascon ou par le basque, soit "le bon col", soit "la partie basse de la montagne". suivant la langue. Cependant la solution la plus satisfaisante serait l'étymologie romane qui paraît la plus vraisemblable malgré une mince documentation. Cette solution est loin d'être définitive car Ansabère, comme la majorité des toponymes pyrénéens, présente des difficultés d'interprétation insurmontables.

Si donc on admet l'explication par le gascon, on peut essayer de localiser ce port pyrénéen que cette langue qualifie de "bon passage", beau ayant le sens de bon. Il faut rappeler que nous nous trouvons dans une zone de

8. *A n t s o*, selon le dictionnaire de Lhande, aurait cette signification. Cet auteur dont la source est le dictionnaire manuscrit d'Hiribarren la met en doute. Quant à *A n s o*, Rohlf s'y trouve la même radical qu'à *Ansost* (Htes Pyr.) et qu'à *Ansoain* (Navare); il ne précise pas ce radical (Rohlf s, o.c. toponymie prélatine page 36). D'après lui ce sont des toponymes prélatins. Cependant ce même auteur dans *Rev. de Filologia Española*, t. XXXVI, Sur une couche préromane dans la toponymie de Gascogne et de l'Espagne du Nord, par. 20, page 227, voyait dans *Ansost* le gentilice *Antius*. Rostaing adopte ce point de vue et l'étend à *Ance* (Pyr. atl.) qui s'appelait *Anssa* au XIII^o. *Anso* est classé par Coromines (o.c. page 142 du tome I) parmi les noms préromans ou à terminaison préromane du bassin du rio Aragon. D'autre part il considère les noms de villages du Haut Urgel, *Ansovell* (*Ansouell* 1011) et *Anserall* comme ne pouvant être expliqués par une étymologie romane, de même que *Anseu* (o.c. I, pages 126, 145) localité du Haut Pallars. Il en va de même pour *Ans de Cerdagne* (o.c. I, pages 155 et ss) qui s'est appelée *Anso* en 835 (Guiter, *Rev. des Langues romanes*, t. LXXIV, page 36). Ils semblent tous appartenir au substrat bascoïde mais on ne peut rien conjecturer de la signification de leur radical *a n s o*. On peut d'ailleurs se demander si ce radical ne recouvre pas des acceptions différentes selon les régions, cf. Mich. 58 *Anso*, *Sancho*.

la chaîne où l'usage de pâturages indivis est réglementé par les accords de faceries entre la vallée espagnole d'Anso d'une part et le vésiau d'Aspe lui-même composé des communes de la vallée française. Les documents connus remontent aux XII^e et XIII^e s. et ne sont que la confirmation d'accords beaucoup plus anciens dont l'origine réside dans l'organisation pastorale de la région datant certainement de la plus haute antiquité.

Ce qualificatif a été donné par les bergers et les pasteurs qui empruntaient ce "port" consacré par la tradition. D'ailleurs, il est possible que le nom d'Ansabère donné au pic proche soit la traduction littérale romane d'un toponyme prélatin appartenant au substrat bascoïde de la région, substrat qui apparaît en de nombreux points de la vallée d'Aspe. D'ailleurs Aspe lui-même en fait partie: (h)aitz - pe, "sous le sommet"⁹.

La carte IGN 1/25000, Laruns 5-6 met le port d'Ansabère à 1 km à vol d'oiseau du pic du même nom, c'est à dire au Col d'Escoueste (Esqueste) à 2114 m. d'altitude. Au-delà de la crête, le versant espagnol par des pentes rapides permet d'atteindre le sentier venant du Col d'Anaye qui conduit à la vallée du rio Esca et au village d'Isaba. On peut se poser la question de savoir si notre "bon passage" se trouve bien là, car, un autre col, celui de l'Insole ou d'Anaye, offre à 2000 m. environ l'accès à des pentes plus douces sur le versant espagnol. En effet, il fait communiquer les pacages d'Anialarra avec les prairies d'Anaye de la vallée de Lescun en utilisant un parcours moins accidenté que celui qu'offre l'officiel port d'Ansabère.

J'ai déjà cité le col d'Anaye (ou de l'Insole) comme étant celui qui aurait pu être qualifié de "bon passage". Outre ce caractère, le nom d'Anaye présente un certain intérêt. car il peut peut-être recevoir une explication par le basque: a n a i (a) qui signifie "le frère"¹⁰.

Un sommet, ou plutôt un couple de sommets, s'appelle Anayet dans la région voisine du col du Somport en territoire espagnol (Carte IGN Laruns-Somport 1/50000, x = 371, y = 57) Il semble que la même explication vaille pour Anayet. qui est probablement une relique du substrat bascoïde d'une région qui se trouve en bordure de la limite actuelle du parler basque.

En conclusion, compte tenu du manque de documents donnant des formes suffisamment anciennes d'Ansabère et d'Anaye, il est difficile d'avancer une explication sûre pour ces deux toponymes. Néanmoins, la solution par

9. Mitx. o.c. 21: (h)aitz, (h)atx, "peña" qui cite Azpe, Axpe si fréquent dans la toponymie basque. Le deuxième élément -pe est une variante de -be "parte inferior, suelo" dans Mitx. o.c. 140. Dans la vallée d'Aspe, Accous était Aspa luca, IV^e s. (Itin. d'Ant. IV, 453,2) avec toutefois des variantes: Aspa Lucca, Aspalluga, Asparluca, Asparlluca. Il ne s'est appelé Aspa qu'en 1077. Asasp est un autre village de cette vallée; ce serait soit l'hybride ad Aspe soit un composé basque avec comme élément asp.

10. Mitx. o.c. 48.

REMARQUES SUR DEUX TOPONYMES PYRENEENS: LE PIC D'ANSABERE ET LE
COL D'ANAYE (PYRENEES ATLANTIQUES)

une étymologie romane pour le premier, même si elle n'est pas étayée par des preuves irréfutables, est vraisemblable. Quant à Anaye, l'étymologie par le basque est suffisamment parlante pour ne faire aucun doute. et il ne faut pas oublier que nous nous trouvons dans un domaine linguistique où le substrat bascoïde est vivant dans les noms de lieux.

JEAN PAGES

